

8. Les Tchèques et les idées « autrichiennes »

par Josef Šíma

Il n'y a jamais eu en République tchèque (ou en Tchécoslovaquie) de mouvement libéral – au sens de l'économie de marché et du libre-échange – qui soit fort et solide. Toutefois, en raison des réalités politiques du début du XX^e siècle et de la proximité géographique avec l'Autriche, il y a eu une certaine influence des tchèques sur l'école autrichienne. De nombreux savants tchèques ont étudié à Vienne et ont notablement contribué au développement de l'école autrichienne. L'un de ces auteurs, aujourd'hui trop oublié, František Čuhel (Franz Cuhel), a participé aux séminaires Böhm-Bawerk à l'Université de Vienne et a contribué de façon importante à l'économie moderne en mettant en évidence la nature ordinale (et non cardinale) de l'utilité. Cette thèse a ensuite été adoptée par Ludwig von Mises, qui a fondé sur elle tout son système économique, système qui a été à la base de sa défense du capitalisme et du libre-échange contre le socialisme et l'interventionnisme d'État¹. Un autre de ces auteurs est Karen Engliš. Il a été l'un des hommes politiques les plus importants de l'entre-deux-guerres (il fut ministre des Finances et président de la Banque centrale), mais il a été aussi un écrivain fécond, et pas seulement dans le domaine de l'économie. Il est parfois considéré, par son approche téléologique de la réalité sociale, comme constituant une branche originale de « l'école tchéco-autrichienne ». Il faut aussi souligner que l'école française (et pas seulement l'école autrichienne) a joué un certain rôle dans l'élaboration des idées libérales dans la société tchèque. L'ouvrage de Frédéric Bastiat *Ce qui se voit voit et ce qui ne se voit pas* est disponible en tchèque depuis 1923 et ses arguments ont été utilisés, à l'occasion, dans les débats sur la politique économique.²

¹ Cf. Čuhel Franz : *Zur Lehre von den Bedürfnissen*, Innsbruck, 1906. Un chapitre en est repris en anglais dans Kirzner, I. (dir.) : *Classics in Austrian Economics : A Sampling in the History of a Tradition*, William Pickering, Londres, 1994.

² Pour des précisions sur le rôle de Bastiat dans la pensée économique tchèque, voir Pavlik, Ján : « Frédéric Bastiat a české ekonomické myšlení » (« Frédéric Bastiat et la pensée économique tchèque »), introduction à « Co je vidět a co není vidět » (« Ce qu'on voit et ce qu'on ne voit pas »), Prague, *Liberální Institut*, 1998, p. 27-21.

Toutefois, à cause de l'occupation allemande avant et pendant la Seconde Guerre mondiale, puis de l'expérience communiste qui ne s'est terminée qu'en 1989, on ne peut pas vraiment trouver chez les auteurs tchèques de discussion subtile et approfondie des idées libérales. En effet, les discussions portaient avant tout sur les possibilités et les façons de se libérer des régimes totalitaires et d'établir une démocratie occidentale moderne. En ce sens, les dissidents, qu'ils fussent socialistes ou non, étaient tous « libéraux » et militaient pour une libération par rapport à l'oppression politique. Mais, dans cet environnement hostile, leurs arguments ne pouvaient guère aller plus loin quant à la signification réelle du libéralisme. On peut toutefois trouver des travaux scientifiques isolés intéressants, comme la thèse d'un professeur d'économie sur l'école autrichienne et Murray Rothbard, qui fut écrite comme une étude sur les systèmes économiques bourgeois.

Sous le communisme, il semble que la seule tentative sérieuse d'étudier « l'économie libérale » dans un esprit favorable ait été l'organisation de séminaires par un groupe d'économistes qui, du fait d'un certain assouplissement du régime communisme dans les années 1960, avaient pu mieux se former. Cette initiative devait avoir son importance plus tard, au début des années 1990, lorsqu'il s'agit d'effectuer la transition de l'économie tchèque vers la société de marché. Un rôle dominant y fut joué par Václav Klaus, ancien Premier Ministre tchèque et actuel Président de la République. Le groupe étudia et discuta la littérature économique standard comme *Economics* de Paul Samuelson (littérature standard appelée aujourd'hui, à juste titre, « interventionniste », mais considérée à l'époque comme « libérale » et opposée au régime), mais aussi des ouvrages et des articles plus favorables à l'économie de marché, entre autres ceux de Milton Friedman, George Stigler ou James Buchanan. Toutefois, Klaus reconnaît lui-même qu'il a été inspiré par l'école autrichienne. Il affirme :

« En tant qu'économiste, idéologue, philosophe et méthodologue, Hayek a été une source d'idées pour tous ceux qui refusent dans la Tchécoslovaquie d'aujourd'hui non seulement le socialisme mais aussi le constructivisme qui est fondé sur les ambitions des technocrates et des intellectuels de gauche et conduit à une nouvelle dictature de l'État sur les individus. »³

Si grande soit l'admiration de Klaus envers Hayek, c'est surtout le grand Ludwig von Mises qui, dit-il, lui a ouvert les yeux :

³ Discours de Klaus au "1997 Annual Hayek Memorial Lecture" à l'Institute of Economic Affairs de Londres (17 juin 1997).

« Hayek a eu sur moi une grande influence. Mais je pense que ce qui m'a appris le plus a été *Human Action* de Mises, et cela est resté vrai jusqu'à aujourd'hui. »⁴

Des hommes politiques importants des années 1990 sont issus de ce cercle. Il a également été à l'origine de la traduction en tchèque de nombreux classiques du libéralisme (publiés plus tard, après 1990), comme *La route de la servitude* ou *Droit, Législation et Liberté* de Hayek, qui a été traduit par le futur ministre des privatisations Tomáš Ježek, ce qui prouve, encore une fois, que l'école autrichienne faisait partie du *background* intellectuel de ce groupe.

I - LES IDEES LIBERALES EN POLITIQUE

Après la chute du communisme en 1989, ces hommes qui avaient étudié l'économie de marché et le libéralisme avec Václav Klaus sont arrivés au pouvoir. Après plusieurs décennies où la politique avait été faite par des gens formés à Moscou dans les années 1960-1970, nous avons eu des hommes politiques charismatiques et relativement jeunes, capables de parler plusieurs langues étrangères, citant continuellement des auteurs comme Mises, Hayek, Friedman, Buchanan (à cette époque, la plupart des gens n'avaient pas la moindre idée de qui étaient ces auteurs) et ayant continuellement à la bouche l'économie de marché...

Klaus a occupé le poste de Ministre des Finances dans le premier gouvernement non communiste en décembre 1989 et il y a été progressivement reconnu comme le plus éminent concepteur du programme de transition économique. Après les élections de 1992, qu'il a gagnées haut la main en tant que leader du Parti civique démocratique, il devient Premier Ministre et le reste jusqu'en décembre 1997. Après les élections de 1998 et un accord sans précédent que son parti conclut avec les sociaux-démocrates, il arrive à négocier son appui au gouvernement socialiste contre la charge de Président de la Chambre des Députés. En 2003, il succède à Václav Havel comme Président de la République.

Klaus a joué un rôle majeur dans l'élaboration des politiques gouvernementales pendant toute cette période. On peut facilement faire

⁴ Junglich Petr-Koudela, Tomáš-Zantovský Petr : *Tak pravil Václav Klaus*, Prague : Votobia, 1998, p. 133.

remonter son influence au tout début de la période postcommuniste. Dans un passage qui ressemble plus à une citation d'Adam Smith qu'à un extrait de document gouvernemental, ce qui montre au premier coup d'œil le changement de paradigme, le premier gouvernement non communiste, déjà sous son influence, déclara clairement :

« Seul le système du marché est à même de sauvegarder la rationalité économique. En poursuivant ses propres intérêts, l'individu peut contribuer le mieux qu'il est possible au bien des autres individus. »⁵

Klaus représentait un nouveau type d'homme politique parlant un langage libéral pur et dur. Son programme de réformes a été, au début, très courageux. Il a été le premier Européen de l'Est à devenir membre de la Société du Mont Pélerin, une association fondée par Hayek pour s'opposer à tous les genres de collectivismes. Il a réussi à mener à bien un programme de privatisation décisif, il a supprimé d'un trait de plume la réglementation des prix et, ce qui est le plus important, il a expliqué régulièrement comment les marchés fonctionnaient. C'est lui qui a fait connaître au grand public des théoriciens de l'économie de marché comme Hayek et Friedman. Et c'est sans doute l'accent spécial qu'il a mis sur l'économie de marché qui a attiré de nombreux jeunes étudiants vers l'étude du libéralisme.

Klaus faisait vraiment partie d'une espèce en danger : un homme politique de haut niveau se faisant publiquement le champion de l'économie de marché à l'autrichienne ! C'est une des raisons pour lesquelles il a tant plu et plaît tant encore à de nombreux libertariens, qu'ils soient américains ou d'autres nationalités. Voici juste un petit échantillon de ce que Klaus disait ou écrivait au début des années 1990 :

« La seule façon pratique et réaliste d'améliorer le niveau de vie est d'abolir complètement les institutions centrales de planification, de démanteler le contrôle des prix, des salaires, des taux de change et du commerce extérieur, et de transformer radicalement le système actuel des droits de propriété. »⁶

« Grâce à ces idées [de l'école autrichienne] nous n'avons jamais joué, en République tchèque, avec les divers genres de systèmes hybrides et de "troisièmes voies". »⁷

⁵ Klaus, Václav : *A Road to Market Economy*, Prague, Top Agency, 1991, p.10.

⁶ Klaus, V., *A Road to Market Economy*, *op. cit.*, p. 41.

⁷ Klaus, V., "The Austrian School : Its Significance for the Transformation Process", dans Hardy-Bouillon (dir.), *Libertarians and Liberalism: Essays in Honour of Gerard Radnitzky*, Aldershot, England, Avebury, 1996, p. 256.

« La troisième voie est la voie la plus rapide pour devenir un pays du tiers-monde. »⁸

« Notre choix est celui d'une économie de marché ; et nous n'ajoutons au mot "marché" aucun qualificatif qui le complique et le rende obscur. »⁹

On peut également citer cette phrase que Roger Douglas, qui fut le promoteur d'une réforme économique radicale en Nouvelle-Zélande, a citée en épigraphe dans son livre *Unfinished Business* :

« Nous avons besoin d'une économie de marché sans entraves, sans restrictions, à part entière et naturelle, et nous en avons besoin maintenant... Les lois économiques fondamentales sont valables à travers tous les continents, tous les systèmes économiques et aussi toutes les idéologies. »¹⁰

Ce fut une révolution intellectuelle. Personne n'avait jamais entendu de telles choses de la part d'aucun homme politique, et beaucoup de gens n'avaient jamais pensé de cette façon. Klaus excellait dans la formulation de conceptions politiques claires utilisant un vocabulaire adapté, des exemples de bon sens et de la logique.

Globalement, si l'on en juge par ses déclarations et son talent oratoire, Klaus a été remarquable – clair, concis, cohérent. Surtout, il a eu raison. Il a été l'une des rares personnes qui ont semblé posséder une idée claire du fonctionnement des sociétés libres et des raisons d'être de l'économie de marché.

Il est devenu ainsi une personnalité éminente du libéralisme. Les libéraux du monde entier ont commencé à lui reconnaître un grand prestige. La Fondation pour l'éducation économique a voulu qu'il préface *La loi de Bastiat*. Le CATO Institute a publié son ouvrage *La renaissance de la liberté au cœur de l'Europe*. Dans sa préface, Tom Palmer a célébré Klaus, sans grand égard pour les faits réels, comme

« sans aucun doute, le dirigeant de l'Europe postcommuniste qui a le mieux réussi, [dont] le *leadership* et les conceptions ont transformé [le pays]... en la société la plus animée, dynamique et ouverte de la région, dépassant même à certains égards les vieilles démocraties occidentales voisines. »¹¹

⁸ Klaus, V., *A Road to Market Economy*, *op. cit.*, p. 18.

⁹ Klaus, V., *A Road to Market Economy*, *op. cit.*, p. 12.

¹⁰ Douglas, Roger : "Unfinished Business", New-Zealand, Random House, 1943, p. 1.

¹¹ Klaus, V., *Renaissance: The Rebirth of Liberty in the Heart of Europe*, Washington, D.C., Cato Institute, 1997, Préface de Tom Palmer, p. xi.

Les libéraux français ont parlé de Klaus comme de « l'auteur du miracle tchèque »¹². La présentation de l'économie de marché chez Klaus et sa « sémantique créative » ont été si remarquables et si bien faits que même le doyen de l'école autrichienne aux États-Unis, feu Murray Rothbard, a affirmé qu'

« à l'exception de la République tchèque, où ce fougueux défenseur de l'économie de marché qu'est le Premier Ministre Václav Klaus a réussi à convertir rapidement le pays à une authentique économie de marché, [...] les réformateurs ont été trop gentils, trop avides de "réconciliation", trop lents et trop prudenceux, avec des résultats quasi-désastreux. »¹³

Malheureusement, Murray Rothbard avait tort... La politique intérieure tchèque et les performances économiques qui en ont résulté n'ont pas été très différentes de ce qui se faisait dans d'autres pays post-communistes sous la direction d'hommes politiques anti-libéraux et semi-socialistes. Cela est particulièrement regrettable si l'on songe aux différences de discours entre les dirigeants politiques. Combien de dirigeants dans le monde ont-ils une connaissance approfondie du libéralisme classique et des économies de marché et peuvent-ils parler de « réforme libérale radicale » ? Dans le cas de la République tchèque, il y avait une chance réelle que quelqu'un puisse mener une politique économique de type hayékien-misésien-friedmanien. Mais cela ne s'est pas fait. Le discours libéral n'a pas été mis en pratique.¹⁴

La République tchèque a été victime d'une stagnation économique et d'un fort taux de chômage entraînant de lourdes conséquences sociales – conséquences habituelles des politiques européennes d'État-providence que Klaus a contribué à instaurer. Malheureusement, aujourd'hui, une bonne partie de l'opinion publique associe « la politique libérale de Klaus » avec ces difficultés économiques. Cela rend difficile la situation de la communauté libérale tchèque. Vu de l'extérieur, Klaus semble être un bon exemple d'homme politique dont l'approche

« pourrait inspirer les citoyens des États-providence contemporains [...] sur la façon de commencer à réparer le désastre de l'assistanat étatiste. »¹⁵

¹² Cf. par exemple *La nouvelle lettre*, n° 552/1998, p. 3.

¹³ Rothbard, Murray N. : *Making Economic Sense*, Auburn, Alabama, Ludwig von Mises Institute, 1996, p. 396.

¹⁴ Šima, Josef et Št'astný, Dan : "A Laissez-Faire Fable of the Czech Republic", *Journal of Libertarian Studies*, 14, 2 (été 2000), p. 155-178.

¹⁵ Tom Palmer, Préface à Vaclav Klaus, *Renaissance ...*, *op. cit.*, p. xiv.

Toutefois, vu de l'intérieur, c'est le contraire qui est vrai. Il semble bien que ce soit Klaus qui doit être tenu pour responsable de la complète condamnation du libéralisme dans la République tchèque. C'est manifestement de sa faute et de celle de ses disciples si la plupart des Tchèques considèrent qu'ils ont essayé le laissez-faire, que cela n'a pas marché et qu'il ne leur reste plus qu'à trouver une « troisième voie »...

II - LES IDEES LIBERALES EN DEHORS DE LA POLITIQUE

Comme nous l'avons expliqué plus haut, malgré quelques liens avec les traditions libérales autrichienne et française du passé, il n'y avait pas de mouvement ou d'école libéraux vivants lorsque le communisme s'est effondré. Les quelques économistes partisans de l'économie de marché conduits par Klaus se sont mis à faire de la politique et ont été absorbés par elle. De temps à autre, un « parti libéral » a émergé et disparu, dont le libéralisme mettait d'ordinaire plutôt l'accent sur un mélange de libertés civiles et de démocratie. Heureusement, quelques jours après la Révolution de velours de 1989, le *Liberalni Institut* – le premier *think-tank* tchèque libéral – a vu le jour, avec comme devise cette citation de Hayek :

« Nous avons besoin de penseurs combattifs qui ne succombent pas au pouvoir et aux faux-semblants et qui soient prêts à se battre pour un idéal, même si la perspective d'un succès rapide est encore très faible. »

Les pères fondateurs en étaient deux jeunes économistes de l'Université d'économie de Prague, le Dr. Jir̃i Schwarz et le Dr. Miroslav Ševc̃ik. Il est significatif que l'un des premiers contacts avec les idées libérales européennes se soit fait à travers l'Institut Carl Menger de Vienne et la filiale européenne de l'Institute of Human Studies de Paris (aujourd'hui IES, Institute of Economic Studies). Le Dr. Schwarz a été reçu membre de la Société du Mont Pélerin et il a réussi très vite à inviter à Prague des économistes et des libéraux célèbres comme Milton Friedman (1990), dont les ouvrages *Free to Choose* et *Capitalism and Freedom* ont été traduits et publiés, respectivement, en 1991 et 1993. Le Dr. Schwarz a dirigé aussi l'équipe qui a traduit et publié, en 1991, le fameux manuel d'économie de Paul Heyne, *Economic Way of Thinking*, qui est ainsi devenu le premier manuel d'économie de marché à être publié en Tchéquie après la chute du communisme.

Au fil des ans, un nombre croissant de spécialistes du libéralisme ou de personnalités ayant mis en pratique des réformes libérales ont reçu le prix annuel décerné par le Liberální Institut : Milton Friedman, Gary Becker, James Buchanan, Hans Tietmayer, Grigori Javlinskij, Roger Douglas, Michael Novak, Pascal Salin ou Antonio Martino. Les étudiants et les citoyens tchèques ont pu enfin avoir accès à un large spectre d'idées libérales (ou libéral-conservatrices) venant de différentes traditions : les libertariens américains, la tradition chrétienne, l'école libérale française, l'ordo-libéralisme allemand, l'école autrichienne... Ce message a été renforcé par le nombre continûment croissant d'ouvrages publiés par le Liberální Institut, lequel est devenu la plus grande maison d'édition de livres libéraux dans le pays¹⁶. On a ainsi traduit des ouvrages d'Adam Smith, de Milton Friedman, de F. A. Hayek, de Ludwig von Mises, d'Israel Kirzner, de Murray Rothbard, d'Harry Hazlitt, de Frédéric Bastiat, de Pascal Salin, de Dominick Armentano, de Walter Eucken, de Gary Becker, de James Buchanan, sans parler des collections d'essais célèbres de Hans-Hermann Hoppe ou Gustave de Molinari¹⁷. Qui plus est, des auteurs du Liberální Institut – qui a incité progressivement de nombreux jeunes chercheurs à mener des recherches théoriques et appliquées – y ont ajouté un certain nombre de leurs propres travaux originaux sur la tradition libérale. (Quelques ouvrages libéraux ont aussi été publiés par d'autres éditeurs, *La Loi* de Frédéric Bastiat étant l'un des premiers en 1991).

Au cours des années 1990, toute la génération des jeunes admirateurs du libéralisme qui avaient eu la chance de lire les publications du Liberální Institut ou de suivre ses programmes d'enseignement – où d'éminents spécialistes tchèques, européens et américains du libéralisme donnaient des cours – assistèrent à des enseignements ou à des écoles d'été à l'étranger. Parmi eux ont joué un rôle majeur l'IES d'Aix-en-Provence et son programme estival, aux États-Unis la Fondation pour l'éducation économique, l'Institut Mises, l'IHS et le programme GMU sur les choix publics. Parmi ces étudiants libéraux des années 1990, l'auteur de cet article a été l'un des premiers à découvrir cette communauté mondiale et à s'y intégrer (il fut le premier contributeur et éditeur associé tchèque du *Journal of Libertarian Studies*).

¹⁶ Voir www.libinst.cz pour la liste complète des publications, des cours et des autres activités.

¹⁷ Le fameux essai de Molinari *De la Production de la Sécurité* de 1849 se trouve dans Sřima, Josef (dir.) : *Právo a obrana jáko zboží i na trhu* (« Législation et Défense des biens privés »), Prague, Liberální Institut, 1999, p. 49-68.

Cette possibilité – dont il n’y avait jamais eu d’expérience auparavant – d’aller se former systématiquement au libéralisme en dehors de la République tchèque, ainsi que la mise à disposition par le Liberální Institut de milliers de livres et d’articles vendus aux étudiants et au grand public, tout ceci constitue une base solide pour le développement futur et le perfectionnement des idées libérales. Il s’est créé récemment de nouveaux *think-tanks* qui prouvent bien que les libéraux tchèques sont entrés dans une nouvelle phase de leur existence. Le libéralisme n’est plus une branche morte de la philosophie politique. En disant cela, nous ne voulons certes pas suggérer que les idées libérales influeraient fortement sur la politique contemporaine. Nous voulons simplement dire que la situation d’aujourd’hui est bien différente de celle qui a prévalu pendant plus d’un demi-siècle. Désormais, toute personne qui entend travailler sur le libéralisme peut le faire à titre privé dans sa propre langue, puisqu’elle a accès aux travaux classiques et modernes de la tradition libérale. Elle peut aussi profiter des formations systématiques offertes dans certaines universités tchèques (par exemple, le Dr. Schwarz occupe actuellement les fonctions de Doyen de la Faculté d’économie de l’Université d’économie de Prague). Il a certes fallu pour cela, d’abord, que le communisme s’effondre. Mais c’est grâce à l’effort persévérant du Liberální Institut de Prague qu’en République tchèque ont pu être jetées les bases d’une communauté libérale en pleine croissance.

Traduit de l’anglais par J. Petitot et Ph. Nemo